

lant aux célestes concerts. Une source de délices connues des seuls fidèles les abreuve d'espérance et d'amour. Le Sauveur a dit : "Quand vous prierez plusieurs ensemble, je serais au milieu de vous ;" et le chrétien, en priant avec ses frères, sent au fond de son cœur que la promesse du Christ s'accomplit.

(La pratique si véritablement chrétienne de l'unité dans la prière a toujours été suivie par le clergé catholique.)

Une publication récente, qui paraît depuis plus d'une année en Belgique, facilite aux laïques la connaissance de la *liturgie dominicale*, et permet aux simples fidèles d'assister au saint sacrifice de la messe chaque dimanche en lisant l'épître et l'évangile du jour tel qu'ils sont indiqués par le rit romain et l'usage diocésain.

Quoi de plus propre à exciter à la piété la plus tendre et la plus éclairée, de plus utile dans l'esprit de l'Eglise pour répandre son éternel enseignement

Trop peu de monde, surtout dans les villes, assiste aux sermons des dimanches. Tout le monde peut suppléer aux empêchements, souvent excusables, qui les privent d'entendre la parole divine en lisant chez eux les applications que donne la dominicale liturgique, explications qui sont tirées des auteurs les plus savants et les plus orthodoxes.)

## XXXII

On se forme, généralement peut-être, de fausses idées sur les pratiques de la religion. Combien d'hommes les supposent multipliées à l'excès, puériles et fatigantes ! Les détracteurs du Christianisme vont chercher je ne sais quelles gens, victimes de tristes aberrations d'esprit, et voudraient les faire passer pour le type de la perfection chrétienne. Voici ce que disait, au commencement de ce siècle, un prêtre élevé depuis aux honneurs de la pourpre romaine : Exhortations, défenses, menaces, censures, précautions, l'Eglise emploie tous les moyens pour écarter les pratiques inutiles ou minutieuses ; et on l'accuse de les favoriser, on lui fait un crime de celles qui se glissent malgré ses soins ; et, par la plus révoltante des injustices, on lui reproche les abus que tous ses efforts ne peuvent empêcher. — Ce n'est pas dans ces pratiques extraordinaires que l'Eglise désapprouve, qu'elle déplore et qu'elle condamne, que vous devez chercher son véritable esprit ; c'est dans les rites qu'elle offre à votre vénération, et qu'elle vous ordonne de pratiquer."

Prenez les commandements de Dieu et ceux de l'Eglise : les pratiques exigées sont très-peu nombreuses ; elles le sont si peu qu'il est difficile pour un âme tendre de ne pas éprouver le désir de les renouveler plus souvent ; l'Eglise même nous y invite, lorsqu'elle emploie le mot *au moins* en exprimant ses ordres. Il interdit aux fidèles de chercher une perfection imaginaire, en se livrant à des pratiques non autorisées ; et quant au renouvellement plus ou moins fréquent de celles qui sont prescrites, il doit varier selon l'état, les occupations, la santé, et même le caractère de tant de personnes qu'il ne s'agit point de soumettre à une règle uniforme.

C'est en pareille matière qu'il faut s'occuper de soi, non des autres. Les blâmer, dire qu'ils manquent de ferveur et de zèle, s'exposer à de graves méprises, puisque l'on ignore toujours une partie de la vie du chrétien dont la main gauche ne sait pas ce que fait la main droite.

Si nous avons de l'indulgence pour ceux qui semblent ne pas faire assez d'actes extérieurs de piété, pourquoi n'en aurions-nous pas également pour ceux qui paraissent les multiplier trop ? Lorsqu'une femme qui surcharge de pratiques dévotes est acariâtre, tracassière, insociable, ce n'est point de ce qu'elle reste longtemps à l'église, c'est de ce qu'elle ne s'y corrige pas de ses défauts que nous pourrions nous plaindre. Etendu ou restreint, le nombre des pratiques est utile ou nuisible, selon les effets qu'il produit sur l'âme.

Telle femme donne encore plus de temps à l'église que celle dont je viens de parler ; mais elle est douce, indulgente, charitable ; tout chrétien qui la connaît voudrait avoir ses vertus, et, sans examiner si l'on ne pourrait rien retrancher à ses pratiques, se recommander à ses prières.

## XXXIII

On ne peut apporter aucun perfectionnement au Christianisme ; les prétendues améliorations ne seraient que des altérations ou des destructions. L'Eglise conserve d'âge en âge, toujours intact, le dépôt qu'elle a reçu : sa mission est de propager la vérité, il ne peut y avoir de perfectionnement que dans les moyens de propagation.

Nos cérémonies ont toute la pompe que la religion demande, et je ne pense pas qu'on doive chercher à les rendre plus attrayantes ; ce serait une profanation que de les faire dégénérer en spectacle. Il faut que les yeux soient frappés de manière à diriger l'attention vers les pensées qui doivent occuper l'âme ; un effet contraire serait produit, si l'attention se trouvait absorbée par les cérémonies.

Rendre le culte facile à comprendre est le plus sûr moyen d'en faire profiter les hommes. Celui qui connaît le sens des cérémonies religieuses a de grands avantages pour offrir à Dieu le culte d'esprit et de vérité. Toutes les instructions simples et claires sur les rites catholiques concourent à ce but. Le culte peut être aussi, par lui-même, plus ou moins intelligible. Il se compose de deux parties, dont l'une est immuable. Ainsi, après six jours de labeur, il en est un où les travaux manuels sont interdits : jour consacré à l'adoration du Père commun des hommes et à la culture de l'intelligence. Supprimer ce jour, qui est d'institution divine, ce serait méconnaître cette vérité si frappante et si haute : *L'homme ne vit pas seulement de pain* ; ce serait dégrader l'espèce humaine, et conspirer contre la civilisation. Mais il est une partie du culte susceptible d'être modifiée selon les circonstances et les besoins variables des hommes. Le missionnaire qui s'enfonce dans les

déserts, laisse les riches vêtements du sacerdoce, et, le bâton du voyageur à la main, il ne porte pas moins le Christianisme tout entier aux peuplades inconnues pour lesquelles il se dévoue. Ce qui appartient à la partie non-immuable du culte peut être modifié pour le rendre plus instructif et plus touchant. Je n'oserais indiquer aucune application de ce principe, et je regarderais comme la plus grande calamité que l'esprit d'innovation s'étendit sur le Christianisme. C'est aux pasteurs éclairés par l'expérience à examiner mûrement s'il y aurait à introduire dans notre culte quelques améliorations, comme on en voit des exemples dans plusieurs contrées fort pieuses de l'Allemagne catholique. On ne saurait procéder sur un tel sujet avec trop de réserve. Les turbulents novateurs causent à la société deux grands préjudices : celui qu'ils font directement par leurs idées extravagantes, et celui qu'ils font indirectement, en décourageant des hommes éclairés et sages qui renoncent à d'utiles projets, dans la crainte de les voir confondre avec les rêves insensés de prétendus réformateurs.

## ACADÉMIE DES SCIENCES.

— En répétant et variant les récentes et célèbres expériences de Faraday sur l'action réciproque du magnétisme et de la lumière, M. Plücker est parvenu à des résultats nouveaux qui confirment cette action. En suspendant entre les deux pôles d'un électro-aimant divers plaques taillées dans des cristaux, tels que la tourmaline, le spath d'Islande, la topaze, le mica, on voit ces plaques tourner sur elles-mêmes et prendre diverses positions, suivant la situation relative de leurs axes par rapport au fil suspenseur. M. Plücker croit pouvoir résumer tous ces effets dans la loi suivante : Un cristal à un axe étant placé entre les pôles d'un aimant, l'axe est repoussé par les pôles. Si le cristal est à deux axes, ils sont tous deux repoussés, et avec la même énergie.

— Il vous souvient fort bien, lecteurs, du problème auquel a donné lieu la comète de M. Hind, cette comète qui eut la délicatesse de se montrer en plein midi, près du soleil, le 30 avril dernier, à M. Hind tout seul. Or, M. Hind disait l'avoir vue très-ronde, avec des bords très-nettement terminés, tandis que M. Villarceau déclarait que dans les circonstances où se trouvait la comète elle aurait dû présenter des phases et se montrer sous une autre forme que celle d'un disque parfaitement circulaire. Cela devait être, dans le cas, où la comète serait un corps opaque, et lumineux seulement par réflexion, comme la lune ou Vénus. Dans le cas donc où, au lieu de montrer des cornes à M. Hind, elle se serait présentée sous forme franchement circulaire, il y avait à en conclure qu'elle brillait d'une lumière propre, au lieu de n'être visible que par la protection du soleil ; et ceci, ainsi que nous l'avions fait observer déjà, serait une grosse affaire en astronomie. Sommé de répondre d'une manière sur ses perceptions, M. Hind vient de déclarer que sa comète n'était pas cornue le moins du monde ; que c'était une vraie pleine lune à côté du soleil. Si donc l'astronome anglais n'a pas vu trouble, l'autophanie de la comète deviendrait infiniment vraisemblable. Mais il reste à savoir s'il n'aurait pas vu trouble en effet. Le dialogue va continuer sur ce thème entre M. Hind, à qui la question sera posée de la manière suivante que voici : il sera fort agréable à M. Arago que M. Hind lui fit connaître quel était le pouvoir amplifiant de sa lunette ? On sait, en effet, qu'au-dessous d'un certain pouvoir amplifiant on n'aperçoit pas les phases de Vénus, et que les cornes de cette belle planète sont débordées par la lumière, en vertu du phénomène de l'irradiation. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la seconde réponse de M. Hind.

— On a signalé comme un fait sans conséquence l'apparition de la comète découverte par M. Colla au commencement de mai dernier. Aujourd'hui les comètes foisonnent, et comme celle de M. Colla est chétive entre toutes, on en a parlé avec une sorte de dédain dont la laide se venge aujourd'hui d'une façon fort originale. Les observations qui servent à calculer les éléments de l'orbite ont été prises sur un fort petit arc ; telle est la cause à laquelle on attribue ce que voici. Une première orbite calculée par un de nos astronomes, donnait des éléments tels que la distance périhélic de la comète était représentée par 213 ; puis une autre orbite, sortant des mêmes calculs donnait pour la même distance périhélic le nombre 4.1. Voilà deux valeurs, qui ne se ressemblent guère, et les autres éléments des deux orbites s'accordent à peu près de la même façon. J'ajouterai que M. Hind a mis la main à l'œuvre et qu'il a trouvé une orbite qui s'accorde en quelques points avec la première des deux surmenées, et qui la contredit complètement dans les autres. J'ajouterai encore que le calcul des deux orbites françaises a donné lieu à quelques mauvais propos que nous devons passer sous silence, et qu'il est reconnu que deux orbites très-diverses, peuvent dans certains cas, représenter les mêmes observations quand celles-ci sont faites sur un arc très petit ; et les mêmes formules peuvent donner deux résultats différents, comme, par exemple, les équations du second degré, qui ont deux racines. Du reste, en admettant l'une ou l'autre des deux orbites françaises on tombe sur ce résultat intéressant que la comète en question serait périodique, ce qui porterait à sept le nombre de ces comètes fidèles à notre système. Reste à savoir si la durée de la révolution serait de 322 jours, ou si elle serait de quelque chose comme sept ans ; car il n'y a que cette légère différence entre les deux révolutions, suivant qu'on fait le choix de l'une ou l'autre orbite. Pour être en état de juger le différend, on devra attendre que la comète ait marché, et faire sur elle des observations plus distantes les unes des autres.